

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
68, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

DANS LE VENT DE LA VICTOIRE!



C'est Le général Dubail (X), commandant le groupe des armées de l'Est, observe et dirige les mouvements d'un important effectif qui, en ce moment même, ajoute à la gloire des drapeaux de France. Un souffle léger monte de la vallée, fait battre les pans des capotes. C'est le vent de la victoire, celui qui fit se déployer nos étendards au cours de tous les succès qui furent nôtres dans la chère province peu à peu reconquise.

LA SITUATION MILITAIRE

Un crime de plus

L'assassinat des passagers du *Lusitania* n'est pas un fait de guerre. C'est un crime de droit commun, au même titre que les massacres des populations envahies, les incendies par ordre et le meurtre des blessés. Mais si l'on peut comprendre dans une certaine mesure les atrocités commises au cours des journées de combat par une soldatesque excitée et barbare, il n'y a aucune circonstance atténuante pour le torpillage d'un paquebot transportant d'une manière certaine des passagers, pour la plupart neutres. Les Allemands pourront prétendre que le *Lusitania* transportait de la cargaison destinée à l'Angleterre et qu'ils ont averti les Etats-Unis du blocus sous-marin des côtes anglaises. La cause est jugée. Il n'y a plus qu'à en tirer les sanctions. Celles qui viendront après la guerre regarderont les Alliés et le congrès qui réglera le dénouement du conflit. Il y aura lieu sans doute de constituer un haut tribunal de justice devant lequel devront comparaître, s'ils survivent, les auteurs connus des crimes de cette nature.

Mais d'ores et déjà de tels attentats au droit des gens et des nations devraient entraîner, non pas seulement la réprobation et les protestations des puissances neutres, mais leur intervention effective. Nous ne voulons pas dire par là qu'elles prennent les armes et entrent dans la lice. Certes ce serait le meilleur moyen de venir à bout du germanisme et d'abrèger la durée de la guerre. Il est possible que d'ici peu certaines puissances prennent cette résolution. Mais il y a une autre façon d'intervenir et non moins décisive : c'est le blocus général, c'est l'interdiction absolue de tout transport vers l'Allemagne et l'Autriche, c'est le séquestre de tout ce qui est allemand dans le monde.

Nous voulons espérer que les Etats-Unis saisiront l'occasion qui leur est offerte et contribueront ainsi à donner à l'Europe la paix définitive qu'ils désirent eux-mêmes et qui mettra fin à ce terrible drame.

Général X...

Débarquement imminent de troupes russes dans le Bosphore

ROME. — La *Gazette de Voss* annonce le débarquement imminent de troupes russes dans le Bosphore.

Six divisions, prêtes à être transportées dans un port de l'Asie-Mineure, se trouvent actuellement à Odessa et à Sébastopol.

Six transports turcs coulés

ATHÈNES. — Suivant des informations de Constantinople reçues de bonne source, six transports turcs ont été coulés par les Russes devant le Bosphore et deux autres ont été coulés dans la mer de Marmara.

L'arme turque d'Andrinople est partie dans la direction de Midia.

Le général d'Amade est malade

LONDRES, 9 mai. — On annonce ici que le général d'Amade, commandant le corps expéditionnaire français aux Dardanelles, est malade depuis une huitaine de jours ; il serait un peu mieux actuellement.

La bataille continue autour d'Ypres

LONDRES, 8 mai (*Communiqué du maréchal French*). — Hier, au sud-est d'Ypres, le combat a continué sans amener de changement sensible. Nous avons repris une tranchée perdue avant-hier.

Ce matin, après un violent bombardement, les Allemands ont attaqué vigoureusement les tranchées du front entre les routes d'Ypres à Poelcapelle et d'Ypres à Menin. Le combat continue ; des contre-attaques ont lieu.

Aucun combat n'est signalé sur le reste du front.

Une Conférence à la "Vie Féminine"

Mlle Zanta, docteur ès lettres, fera après-demain mercredi, à 4 heures et demie, à la « Vie Féminine », dans la Galerie d'Excelsior, une conférence sur : *Les professions libérales féminines pendant la guerre*.

On se rappelle le brillant succès remporté l'année dernière par Mlle Zanta à l'occasion de l'examen du doctorat ès lettres, pour lequel elle présenta et soutint, avec autant d'éloquence que d'érudition, une thèse sur « le stoïcisme », qui fit grand bruit à l'époque et valut à son auteur une notoriété des plus flatteuses.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Dimanche 9 mai (280^e jour de la guerre)

15 HEURES. — Dans l'ouvrage allemand enlevé hier près de Lens, nous avons fait une centaine de prisonniers.

En Argonne, à Bagatelle, nos troupes ont



repoussé trois attaques : une dans la nuit du 7 au 8 et deux dans la journée d'hier.

Sur le reste du front, combats d'artillerie.

23 HEURES. — Entre Nieuport et la mer, les Allemands ont attaqué. Ils ont été repoussés et ont subi des pertes importantes.

Les troupes britanniques ont gagné du terrain dans la région de Fromelles.

Nous avons réalisé de sérieux progrès au nord d'Arras, dans la direction de Loos et au

sud de Carency. Dans cette dernière région, nous avons enlevé, sur un front de 7 kilomètres, deux et parfois trois lignes de tranchées ennemies très solidement fortifiées.

Nous nous sommes emparés du village de La Targette et de la moitié du village de Neuville-Saint-Vaast. Notre avance en profondeur atteint sur certains points 4 kilomètres. Nous avons fait plus de 2.000 prisonniers et pris 6 canons.

En Champagne, nous avons repoussé une attaque près de Saint-Thomas, aux lisières de l'Argonne.

A Bagatelle, nous avons pu constater l'importance des pertes subies par l'ennemi dans ses attaques d'hier. Les Allemands s'étaient servis, sans aucun succès d'ailleurs, de bombes asphyxiantes et de liquides enflammés.

Sur le reste du front, notamment au bois Le Prêtre et au Sillakerwasen, combats d'artillerie.

Le combat se poursuit tenace entre la Vistule et les Karpathes

PÉTROGRAD, 8 mai (*Communiqué du grand état-major russe*). — Le 7 mai, un croiseur et des torpilleurs allemands qui se tenaient près de Libau ont canonné le port ; un torpilleur ennemi a sauté sur une de nos mines.

Au sud-ouest de Mitau, notre offensive se développe avec succès.

Dans les régions de Ponievege, Beyssagola et Rossieny, le 7 mai, il s'est livré des combats.

A l'ouest du Niémen moyen, des escarmouches assez acharnées entre des éléments d'avant-gardes et d'éclaireurs sont signalées dans la région du cours supérieur de la Chechoupa. Dans la région de Mlava, nous avons repoussé, le 7 mai, une nouvelle attaque allemande sur la métairie de Pomiany.

Sur la rive gauche de la Vistule, l'accalmie est complète.

Entre la Vistule et les Karpathes, un combat tenace se poursuit.

Le 6 mai, des attaques de l'ennemi gardant le caractère de coups frontaux portés sur presque tout le front de combat n'ont eu aucun succès. L'ennemi, dont les pertes sont énormes, manifeste des symptômes de fatigue. Nos contre-attaques sont devenues plus fréquentes.

Pendant notre retraite dans la région de Doukla, de grandes forces ennemies ont occupé les voies par où se repliait la 4^e division, qu'ils ont enveloppée de tous côtés. Cependant, cette division, conduite par son vaillant chef, le général Krnikoff, a montré pleinement ses glorieuses qualités de combat et s'est frayé un passage, avec de grosses pertes, jonchant sa route des cadavres de l'ennemi qui lui barrait le chemin. Elle a rallié, le 7 mai, son corps principal.

Dans la région de Stryi, on ne signale rien que des feux de mousqueterie.

Sur le cours supérieur de la Lomniza, le 6 mai, des éléments ennemis qui avaient pris pied sur la chaîne de montagnes de l'Yavornik ont été repoussés avec de grosses pertes.

La bataille de Galicie se prolongera longtemps

PÉTROGRAD. — Les opinions militaires estiment

que le développement des combats entre la Vistule et les Karpathes diminue quelque peu l'importance de l'action qui se déroule dans la région de la Dounaïetz, mais les deux opérations sont indissolublement liées.

Le *Recht* dit que la bataille engagée entre la Vistule et les Karpathes sera la plus grande après celle de la Galicie, tant par la quantité des troupes engagées, le nombre des pièces d'artillerie lourde, que par l'étendue du front. Cette bataille se prolongera longtemps.

En Lithuanie

Les Allemands qui opéraient dans la région de la mer Baltique, se sont heurtés inopinément à la résistance de la population lithuanienne qui, après avoir formé de nombreuses troupes de partisans, a fortement inquiété l'ennemi.

L'offensive russe dans le Caucase

PÉTROGRAD, 8 mai (*Communiqué de l'armée du Caucase*). — Dans la région d'Olty, nos troupes ont continué de presser les Turcs sur les bords de la rivière Sevritchai et du lac Tortumghel, où nous avons fait prisonniers 8 officiers turcs et une compagnie d'Askéris.

Dans la vallée de l'Alachkert, au sud-est de Karakilissé, on signale un petit engagement.

Dans l'Azerbeïdjan, région de Dilman, on ne signale que des engagements entre avant-gardes de cavalerie.

Toute la région d'Olty entre les mains de nos Alliés

PÉTROGRAD, 9 mai. — La progression des Russes dans la région d'Olty a revêtu le caractère d'une grande offensive. Talonnant l'ennemi, ils ont atteint des positions puissamment fortifiées sur la rivière Sevritchai et les ont conquises l'une après l'autre. Toute cette région est maintenant dans leurs mains.

L'insurrection en Arménie

PÉTROGRAD, 9 mai. — On mande de Djoulfa que les insurgés arméniens du vilayet de Van se sont barricadés dans le quartier arménien de la ville.

Les troupes de Djemal pacha, renforcées de hordes kurdes, bombardent Van.

Tous les villages chrétiens des environs de Van ont été détruits. (*Havas*.)

NOS LEADERS

L'aviron

L'aviron de couple en bateau de course, sur une eau tranquille, constitue sans doute l'exercice musculaire le plus parfait et le plus complet. Seulement, on ne rame pas toujours en couple, on n'a pas toujours à sa disposition une embarcation de luxe et l'eau sur laquelle on se trouve n'est pas toujours tranquille.

Ainsi la distinction que d'aucuns veulent établir entre le marin d'eau douce et le marin d'eau salée n'a guère de base, encore qu'ils l'entretiennent eux-mêmes par quelque dédain réciproque. Le premier demeure un « artiste » aux yeux du loup de mer qu'est le second. En réalité, il n'y a point entre eux d'opposition. Tous deux attaquent, tirent et dégagent. Tous deux procèdent par cette même alternance de force et de souplesse qui fait l'excellence physiologique d'un tel exercice et aussi son charme psychologique, car « c'est le plaisir du rameur de se sentir une machine pensante, d'éprouver comment la force se forme en lui; se répand et s'écoule ». Il s'agit donc d'un mécanisme à régler et d'un automatisme à créer. On comprend dès lors l'importance qu'il y a à éviter de prendre au début de mauvaises habitudes. Dans la plupart des sports, cette importance est considérable : ici, elle est absolument essentielle pour assurer la succession régulière de mouvements nettement déterminés. Ces mouvements provoquent l'action coordonnée des muscles des bras, des jambes, de l'abdomen et du dos et exigent des efforts à la fois précis et nuancés, durs et moelleux. Le rameur, du reste, doit viser la durée plutôt que la rapidité. Le bon rameur est celui qui tient longtemps. Or, non seulement s'il distribue mal sa force il en résultera de la maladresse technique, mais cette force n'ayant pas été intelligemment économisée s'épuisera beaucoup plus vite. La force déployée par le rameur, si on la représentait sur un graphique, donnerait une courbe de montée rapide et de descente lente. Sa présence est inutile à l'attaque, nuisible au dégagement. L'attaque ne veut que de la franchise et de l'équilibre sans mollesse comme sans brusquerie. C'est à ce moment que la « machine » se trouve en plein fonctionnement et que la bonne entente des bras, des reins et des jambes doit produire ses effets dans l'ordre voulu. La force toujours harmonieusement distribuée décline alors de façon à permettre un dégagement léger et rapide. L'homme est prêt pour le retour agile et souple à la position d'attaque. C'est ce « retour » qui établira le rythme et assurera le rendement d'ensemble.

Par cette analyse esquissée on peut se rendre compte de la grande valeur du sport de l'aviron et du rôle tout à fait prépondérant qu'il devrait jouer en culture corporelle raisonnée. Il a une autre caractéristique : le repos presque complet qu'il procure au système nerveux (1). Le rameur — une fois son automatisme bien établi et s'il est par ailleurs déchargé par la présence d'un barreur du soin de surveiller en se retournant sa propre route — le rameur n'a point à faire appel à ses nerfs ; hormis le cas de l'emballage final en course, la paix intérieure est en lui. Cette paix, il en jouit dans le cadre le plus reposant, dans l'air le plus pur, dans les conditions les plus saines. C'est pourquoi, lorsqu'il y a maintenant vingt-neuf ans je résolus de travailler à « rebronzer la France » en introduisant les sports dans les lycées, l'aviron me parut, avec le football, l'exercice à encourager par excellence. Il en advint autrement ; les parents craignirent la dépense ; les chefs d'établissement eurent peur des responsabilités ; les Sociétés nautiques ne surent pas se mettre d'accord et les adeptes de la bicyclette et de la course à pied profitèrent à leur place de l'occasion favorable. Longtemps après, j'eus occasion de constater en causant avec l'empereur Guillaume que ce souverain, peu ami des sports, faisait une exception pour celui-là, dont il présentait la supériorité pédagogique.

Il me reste à indiquer comment on doit procéder avec le novice. Si j'avais à diriger à mon gré l'éducation nautique d'un jeune garçon, je commencerais par le faire ramer en couple sur une eau calme, dans une yole de mer à bancs fixes. Je le ferais ensuite ramer en pointe, successivement à tribord et à bâbord avec un camarade dans une yole de même type. Puis il aborderait, de nouveau en couple, le banc à coulisés. Et quand je serais certain

(1) C'est en considération de ce fait que dans mes *Essais de Psychologie Sportive* j'ai indiqué le renfort que pouvait apporter l'aviron au traitement d'un grand nombre de neurasthéniques, auxquels il s'agit le plus souvent de rendre le sentiment viril et le goût de la force, sans avoir recours à leur influx nerveux, dont le réservoir semble s'être vidé momentanément

que son automatisme et son rythme se dessinent bien, je le ferais entrer dans une bonne équipe bien dirigée. Ultérieurement, j'aurais soin qu'il rame un peu en mer et qu'il apprenne à godiller, et j'en profiterais pour le rendre familier avec les éléments de la manœuvre des voiles. La conduite, très spéciale et très éducative d'un canoë canadien à la pagaie d'arrière, compléterait cet apprentissage.

Pierre de Coubertin.

En attendant...

Leur museau

Je n'ai pas l'habitude de m'exprimer d'une façon grossière, moins encore par l'effet de l'éducation que ma pauvre mère m'a donnée que parce que, à mon avis, les grossièretés en général ne signifient rien.

Mais aujourd'hui l'occasion est tout de même trop tentante. Quand on vous tend le museau, tout paré de persil, il devient difficile de détourner les yeux et de faire celui qui n'a rien vu.

Le *Journal officiel* a publié l'autre jour un rapport sur l'emploi par les Allemands de gaz asphyxiants, emploi interdit, vous ne l'ignorez point, par un paragraphe de la convention de La Haye. On y trouve ceci :

« Certains hommes (des troupes allemandes jetées à l'assaut de nos tranchées inondées de gaz) avaient la tête recouverte de masques lumineux qui les faisaient ressembler à des scaphandriers. Les autres, en plus grand nombre, portaient sur le nez et la bouche une muselière en caoutchouc, en forme de groin. »

Le terme de « groin » n'est employé dans notre langue, si je ne me trompe, que pour caractériser la prééminence particulière de la mâchoire chez une seule des espèces animales de la création. C'est même de là, entre parenthèses, que vient le verbe « grogner ».

Il est impossible de ne pas remarquer la fatalité congénitale qui a poussé les Germains à choisir, entre cent autres parfaitement possibles à concevoir, cette apparence spéciale pour les appareils destinés à les protéger contre les gaz qu'eux-mêmes dégagent. Tout se passe comme s'ils étaient irrésistiblement poussés, en toutes circonstances, à imiter l'animal que nous définissons honnêtement, dans la bonne société, par une périphrase. Déjà, aux temps reculés de leur histoire, les chevaliers teutoniques, pour enfoncer l'ennemi, avaient recours à ces groupements massifs, en forme de coin, qu'ils précipitent encore de nos jours sur l'adversaire. Et ils appelaient ces formations « des cochons ».

Ah ! sapristi ! Je l'ai nommé !

Pierre Mille.

La Chine accepte la note japonaise

LONDRES, 9 mai. — L'ambassade du Japon à Londres a reçu du ministre des Affaires étrangères à Tokio une dépêche annonçant que la Chine a accepté la dernière note japonaise. (Havas.)

La Bulgarie à la veille de décisions importantes

GENÈVE, 9 mai. — On mande de Sofia, à la *Tribune de Genève* que la Bulgarie est à la veille de prendre des décisions importantes. L'opinion publique est toujours plus favorable à la Triple-Entente.

Une intervention de la Bulgarie serait assurée si le pays recevait de sérieuses garanties pour ses aspirations nationales.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



Et dire... qu'il voulait jongler avec Elle !!
(Maurice Couzet.)

Échos

Colin-Maillard.

Quel charmant spectacle ce fut hier, au Bois de Boulogne ! Sur une pelouse, des jeunes filles, des fillettes jouent à Colin-Maillard.

Passe un groupe de blessés — cinq ou six — qui, séduits par tant de grâce, s'arrêtent sous les ombrages, regardent. Et tout de suite, une grande brunette se détache de la partie, et, gentiment :

— Venez donc, soldats, vous jouerez avec nous.

Les bras en écharpe, les béquilles ne sont point un obstacle, n'est-ce pas ? Le jeu fut charmant.

Mais, voici qu'un quart d'heure après de nouveaux blessés arrivent par l'allée. On les invite à l'étourdie. Parmi eux, un aveugle. Les cours se serrent. On lui a fait de la peine, pauvre garçon, sans le vouloir...

— Pas du tout, dit-il, sur un ton exquieusement bon enfant, je veux jouer aussi. Allons, mesdemoiselles ; mais ce n'est pas la peine de me mettre le bandeau.

En grignotant le gingembre.

Il fallait, hier dimanche, penser à aller déjeuner dans un restaurant parisien, où s'assemblent, seuls clients, à l'heure du repas, les compatriotes de Yuan Che K'ai. C'est, près du Luxembourg, une petite salle à rez-de-chaussée où un ancien cuisinier de la légation conditionne fort honorablement les plats de son pays.

L'heure, hier, était grave. Le délai de l'ultimatum tirait à sa fin et aucun Chinois ne prenait goût aux inventions savoureuses qui venaient des fourneaux, dans de minuscules assiettes. Dans tous les dialectes de la grande république de l'Est, on supputait les risques de l'aventure, et Cantonnais, Pékinois, Changhaïens, tous, jadis rivaux sur des questions de politique intérieure, grignotaient le gingembre confit, d'accord, face au même péril. Ils étaient là trente pour le moins avec le même pli au front. Et cette assemblée ne manquait pas de piquant, au plein cœur de Paris, où des voix chantonnantes et tristes commentaient le formidable problème de la nouvelle Asie.

Les bruits de Paris (Suite).

Il en est d'innombrables qui se manifestent aux heures où l'on aimerait tant ne pas les entendre.

« ...Tenez, nous écrit un abonné qui ne propose pas moins que de fonder, avec le concours d'*Excelsior*, la Société des « Silencieux de Paris », — et pourquoi pas ? c'est à étudier — tenez, parlons des bouchers. Dès l'aube, et à des heures indues, ils commencent à hacher leurs quartiers de bœuf. Pour qui demeure dans leur maison, c'est un affreux retentissement. Adieu, sommeil ! Ne pourrait-on réglementer cela aussi ? »

Assurément, il y a quelque chose à faire. Dites-nous, lecteurs, les bruits insupportables. On avisera, à nous tous...

Coïncidences.

La Chambre italienne, dont la rentrée avait été fixée au 12 mai, vient d'être prorogée jusqu'au 20. Elle se trouvera ce jour-là en présence d'un fait irrévocable : les destins devront s'accomplir. Une fois encore, mais définitivement cette fois, *Italia fara da se*.

S'il en est ainsi, M. Salandra devra, ce jour-là, dénoncer le traité qui lia jusqu'au 1^{er} août dernier la péninsule et les empires du centre européen. Il y aura précisément trente-trois ans, jour pour jour, que fut signée la Triple-Alliance.

La date choisie ne l'a peut-être pas été sans motif. Il y a là, en tout cas, une coïncidence bien faite pour donner à réfléchir.

Anachronismes poétiques.

Comme suite à notre petit jeu, après Clément Marot et de Baïf, ces vers de Robert Garnier, auteur, bien oublié, d'une *Antigone* plus oubliée encore :

LA PRÉTENTION DE L'EMPEREUR D'ALLEMAGNE

Pareil aux Dieux je marche, et, depuis le réveil

Du soleil blondissant jusques à son sommeil,

Nul ne se parangonne à ma grandeur royale.

En puissance et en biens Jupiter seul m'égale...

Il commande aux éclairs, aux tonnerres, aux vents,

Aux gresles, aux frimats et aux astres mouvans,

Insensibles sujets. Moi, je commande aux hommes,

Je suis l'unique Dieu de la terre où nous sommes.

S'il est, alors qu'il marche, armé de tourbillons,

Je suis environné de mille bataillons,

De soudars indomptez, dont les armes luisantes

Comme soudains éclairs brillent étincelantes.

(R. GARNIER, 1534-1590. *Les Juives*, acte II.)

Le contrôleur passe.

Un soldat anglais, blessé, est évacué vers Londres. Guéri, il part pour quinze jours en permission dans son village. Il en profite pour se marier. Au retour vers le front, et tandis qu'il roule vers la côte, le contrôleur du train passe et lui demande sa feuille de route. Tommy se trompe et tire de son portefeuille son certificat de mariage qui est de même format. Le contrôleur sourit, replie le papier, le rend au soldat et :

— Vous vous trompez, ami ; ce n'est pas ce billet que je vous demande. Celui-ci, c'est pour un autre voyage, et que je vous souhaite très long.

Mais Tommy, de répondre bravement :

— Oui, mais certainement ni plus agréable ni plus glorieux.

LE VEILLEUR.

DERNIÈRE HEURE

VERS L'INTERVENTION ITALIENNE

Serait-ce l'ultimatum ?

ROME, 9 mai (De notre correspondant). — Les milieux politiques romains sont toujours dans l'attente d'un événement définitif. Jusqu'ici, des nouvelles contradictoires circulent.

On affirme, ce soir, de bonne source, que la réponse du gouvernement autrichien aux contre-propositions italiennes serait arrivée à Rome aujourd'hui, mais on ignore absolument ce que cette réponse contient.

Cette nouvelle se trouve en contradiction avec l'information publiée par l'Agence Nationale ce soir, laquelle assure, de son côté, que le gouvernement italien aurait fixé un terme au gouvernement autrichien pour lui faire connaître sa décision, faute de quoi l'Italie se considérerait comme dégagée des pourparlers diplomatiques.

Ce ne sont que des bruits. Voici quels sont les faits :

M. Giolitti est arrivé ce matin à Rome. Il a vu M. Schanzer, M. Bartolini et le ministre Carcano. Il sera reçu demain par le président du Conseil, M. Salandra, et par le roi.

Aujourd'hui, les ministres se sont rendus tous au Quirinal, où ils ont eu une longue entrevue avec le roi.

Le ministre de la Guerre, général Zupelli, et le ministre de la Marine, amiral Viale, ont soumis à la signature du souverain de nombreux décrets de grande importance.

Enfin, ce soir, à Rome et dans toutes les grandes villes d'Italie, comme Milan, Gênes, Florence, Turin, Naples, etc., d'imposantes manifestations ont eu lieu contre l'Allemagne et contre l'Autriche. Partout on a crié : « Vive la guerre ! A bas l'Allemagne ! A bas l'Autriche ! »

La politique de M. Giolitti.

ROME, 9 mai (De notre correspondant). — M. Giolitti est rentré à Rome ce matin à 9 heures et demie. A son arrivée dans la capitale plusieurs centaines de personnes ont manifesté violemment.

D'aucuns expliquent l'attitude des manifestants par les bruits qui courent d'une dernière manœuvre neutraliste de certains groupes de la Chambre, manœuvre qui tendrait, au moment où le gouvernement paraît décidé à faire la guerre, à exiger que le ministère consulte certaines autorités parlementaires, dont M. Giolitti, et fasse à la commission une déclaration officielle sur l'état des négociations diplomatiques. Les intrigues parlementaires sont très vives actuellement, mais n'ont guère de chance de donner un résultat si le cabinet montre de la fermeté.

D'autres pensent que M. Giolitti verra M. Salandra dans la journée, après avoir consulté ses amis, et que le chef de la majorité parlementaire, quand il connaîtra l'action complexe et patriotique du gouvernement, travaillera à l'union complète des partis dans l'intérêt de l'Italie.

La présence de M. Giolitti à Rome hâtera l'annonce au pays de la décision définitive, sans qu'il soit besoin, comme en Grèce et comme les neutralistes l'annonçaient, de réunir un Conseil de la couronne. Le roi, en effet, a reçu beaucoup d'hommes politiques et il est complètement éclairé sur la situation, notamment par sa dernière conversation avec le prince de Bülow et il exercera ses droits constitutionnels en dehors de tout conseil ne venant pas de ses conseillers responsables.

Ainsi, assure-t-on, la décision royale, la politique du cabinet et l'opinion publique ne peuvent pas être influencées par des ambassadeurs, d'anciens ministres ou de hauts dignitaires de l'ordre de l'Annunciade, plus ou moins neutralistes.

Les mesures militaires

D'importantes concentrations de troupes s'effectuent à Turin. Les détachements partent de nuit pour Chiasso d'où ils sont acheminés par chemin de fer vers des destinations inconnues.

A Vérone, où 600.000 soldats sont réunis, les trains sont exclusivement réservés aux transports militaires. Cependant, les autorités ont réservé deux trains quotidiennement à la population civile.

Dix-huit classes de carabiniers sont mobilisées. Ces soldats forment une arme spéciale en temps de guerre et servent de grand gardes à la cavalerie.

La mobilisation de l'armée italienne de première ligne est considérée comme terminée.

Un message officiel de Vienne annonce que la gendarmerie et la garnison ont été retirées de Gradisca, qui se trouve à environ 16 kilomètres à l'est de la province d'Udine, et qu'un certain nombre de prisonniers politiques ont été transférés dans l'intérieur.

Une circulaire significative

ROME, 9 mai. — Le président du Conseil, minist-

tre de l'Intérieur, a adressé à tous les préfets la circulaire télégraphique suivante :

Puisqu'il y a eu quelque allusion à des manifestations projetées contre des sujets étrangers séjournant en Italie et des tentatives pour endommager des habitations ou des enseignes, j'invite les préfets et les autorités de la sûreté publique qui dépendent d'eux à exercer la plus grande surveillance et à empêcher qu'aucun dommage ne soit fait aux personnes et aux propriétés. Le premier devoir d'un peuple civilisé est de s'abstenir en toute circonstance d'actes de violence ou même simplement de mépris envers quiconque. Le gouvernement est décidé à imposer l'observation de ce devoir. Veuillez donner la plus grande publicité à ces instructions et en soigner l'exécution rigoureuse.

SALANDRA.

L'arrivée de M. de Giers

ROME, 9 mai. — On confirme que M. de Giers, le nouvel ambassadeur de Russie à Rome, arrivera ici lundi.

ROME, 9 mai. — Le *Giornal d'Italia* dit que M. de Giers, ambassadeur de Russie, est attendu à Rome mercredi.

On croit que les arrêts de M. de Giers à Bucarest et à Nich ont un étroit rapport entre eux et sont connexes avec le mouvement diplomatique que la Russie développe dans les Balkans pour hâter l'intervention de la Roumanie et des autres Etats balkaniques. L'absence d'arrêt à Sofia ne devrait pas être interprété comme un manque d'égards envers la Bulgarie, car M. de Giers n'avait aucun mission spéciale pour Sofia, où l'action diplomatique est confiée à un haut personnage russe. (Havas.)

L'attitude du Vatican

ROME, 9 mai. — On croit que le dernier acte de piraterie commis par l'Allemagne influera beaucoup sur l'opinion du Vatican.

Le Saint-Siège prépare un document affirmant à nouveau sa neutralité en cas de guerre de l'Italie. Ce document autoriserait, assure-t-on, le clergé et les catholiques italiens à se comporter comme le clergé et les catholiques français et belges.

ROME, 9 mai. — L'*Osservatore Romano* publie la note suivante :

« Malgré nos démentis, quelques journaux continuent à affirmer que le prince de Bülow, ambassadeur d'Allemagne, et le baron Macchio, ambassadeur d'Autriche-Hongrie auprès du gouvernement italien, ont rendu visite au pape ou, tout au moins, au secrétaire d'Etat.

» Nous sommes autorisés à déclarer de nouveau que ces prétendues visites, invraisemblables à tous points de vue, n'ont jamais eu lieu : ces affirmations sont donc dénuées de tout fondement. »

L'exode des Allemands

La femme de l'ambassadeur d'Autriche-Hongrie près le Vatican, la princesse de Schoenburg-Hartenstein, est partie hier soir.

De nombreux Allemands et Autrichiens, faisant partie de la colonie de Rome, ont également quitté l'Italie hier.

La presse allemande

ROME, 9 mai. — Au sujet de la prorogation de la Chambre italienne, le *Berliner Tageblatt* fait remarquer que s'il est légitime d'expliquer cette prorogation par le désir du gouvernement de gagner du temps afin de poursuivre d'autres négociations, on ne doit pas oublier que le ministère Salandra-Sonnino, depuis le début de la guerre, ne paraît guère disposé à résoudre les négociations par un accord.

Il se peut également, ajoute le même journal, que le ministère veuille mettre le Parlement en face du fait accompli.

La *Gazette de Voss* dit que si l'Italie est déjà liée à la Triple-Entente, la prorogation n'a aucune importance et qu'en ce cas toutes les négociations ultérieures avec les empires du centre sont fatalement vouées à la faillite. Ce que l'Europe entière n'a pas pu faire contre la petite Prusse de Frédéric-le-Grand, aucune coalition ne le pourra faire contre l'empire germanique, formé de l'Allemagne et de l'Autriche-Hongrie.

Chalutier coulé

LONDRES, 9 mai. — Le chalutier *Hellenec*, de Grimsby, atteint par une mine, a sauté dans la matinée du 8 mai. Deux hommes d'équipage ont été tués par l'explosion. Les survivants ont été ramenés à Grimsby.

M. Dernburg "justifie" le crime du "Lusitania"

NEW-YORK, 9 mai. — M. Dernburg, venu à Cleveland en tournée de propagande pour la paix, a déclaré aux journalistes que la perte du *Lusitania* est justifiée parce que ce transatlantique était classé comme croiseur auxiliaire. Les passagers avaient été prévenus du danger, a-t-il dit, et il estime qu'il n'était pas raisonnable qu'un tel bateau puisse ne pas être coulé, parce qu'il avait des Américains à bord.

M. Dernburg a laissé entendre que le *Transylvanica* appartenant aussi à la compagnie Cunard, et parti le 7 mai de New-York pour l'Angleterre, court les mêmes risques que le *Lusitania*.

Il a ajouté que des avertissements allemands analogues à celui du 22 avril seront désormais communiqués par la voie des annonces.

A Washington, on piétine la « fleur du kaiser »

NEW-YORK, 9 mai. — Le correspondant du *New-York Herald* à Washington déclare qu'à l'ouverture du Concours hippique la foule a protesté contre la vente de la « Kaiser Bloom », la fleur nationale allemande, qui était vendue par des jeunes filles, et que plusieurs sportsmen ont piétiné ces fleurs.

Les vendeuses ont été obligées de se retirer.

Bagarres à Victoria

VICTORIA (Colombie britannique), 9 mai. — La nuit dernière, plusieurs centaines de personnes accompagnées de soldats ont fait irruption dans un club d'Allemands et ont brisé tout l'ameublement.

Les Russes refoulent les Turcs

PÉTROGRAD, 9 mai (Communiqué de l'armée du Caucase). — Notre offensive a continué dans la direction d'Olty et nos troupes ont occupé la région d'Ardost et de Keghyk.

Nous avons attaqué à la baïonnette un bataillon turc qui avait pris l'offensive contre le flanc de nos troupes et nous avons fait prisonnier ce qui restait de ce bataillon : 9 officiers et environ une compagnie d'askaris.

Dans la direction d'Alachkork, les Turcs ont été repoussés au sud du col de Klyteghialouk.

On ne signale pas de modification sur les autres points.

Nouveaux avantages des alliés dans les Dardanelles

ATHÈNES, 9 mai. — Suivant diverses informations, les alliés ont remporté plusieurs avantages et ont fait de nouveaux prisonniers avant qu'ils soient transportés à Tenedos.

Un aéroplane allemand, volant lancer des bombes sur la flotte alliée, est tombé à la mer, atteint par le tir du cuirassé *Queen-Elisabeth*.

M. Venizelos à Mytilène

ATHÈNES, 9 mai. — M. Venizelos, venant d'Égypte, est arrivé hier soir à 10 heures au Pirée. Il a pris immédiatement passage sur le vapeur grec *Péloponèse*, qui est parti à 11 heures pour Mytilène.

La Ration du Soldat

La Maison Henri Nestlé, 16, Rue du Parc-Royal, à Paris, dont la Farine Lactée est bien connue des mamans, vient de créer à l'intention de nos soldats sur le front, un boitage spécial de son si réputé Lait Condensé Suisse.



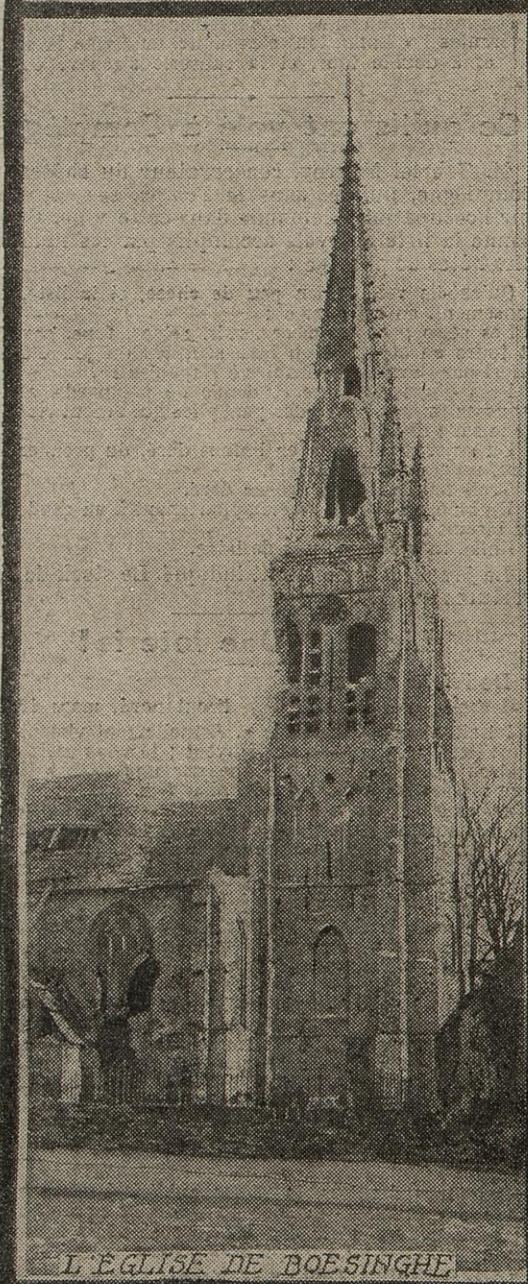
Lait concentré
Marque "La Laitière"
FABRIQUÉ EN SUISSE QUALITÉ SUPÉRIEURE

Ration du Soldat

Sous la forme de trois petites boîtes de fer-blanc, hermétiquement closes, contenues dans un carton spécial, la "Ration du Soldat" permet d'expédier aux soldats du lait de qualité supérieure, avec toutes les garanties de pureté, de conservation et de facilité d'emploi.

Prix du carton renfermant trois rations : 85 cent.

Le théâtre de la dernière grande bataille



Aux alentours d'Ypres, les combats récents furent d'une violence extrême. Malgré les gaz asphyxiants, malgré le caractère désespéré de l'offensive allemande, les alliés reconquirent la plus grande partie du terrain perdu. Ce fut, d'ailleurs, au prix d'efforts inouïs, dans le cadre des plaines immenses ou des petits villages sur lesquels s'abattit la rafale des artilleries.

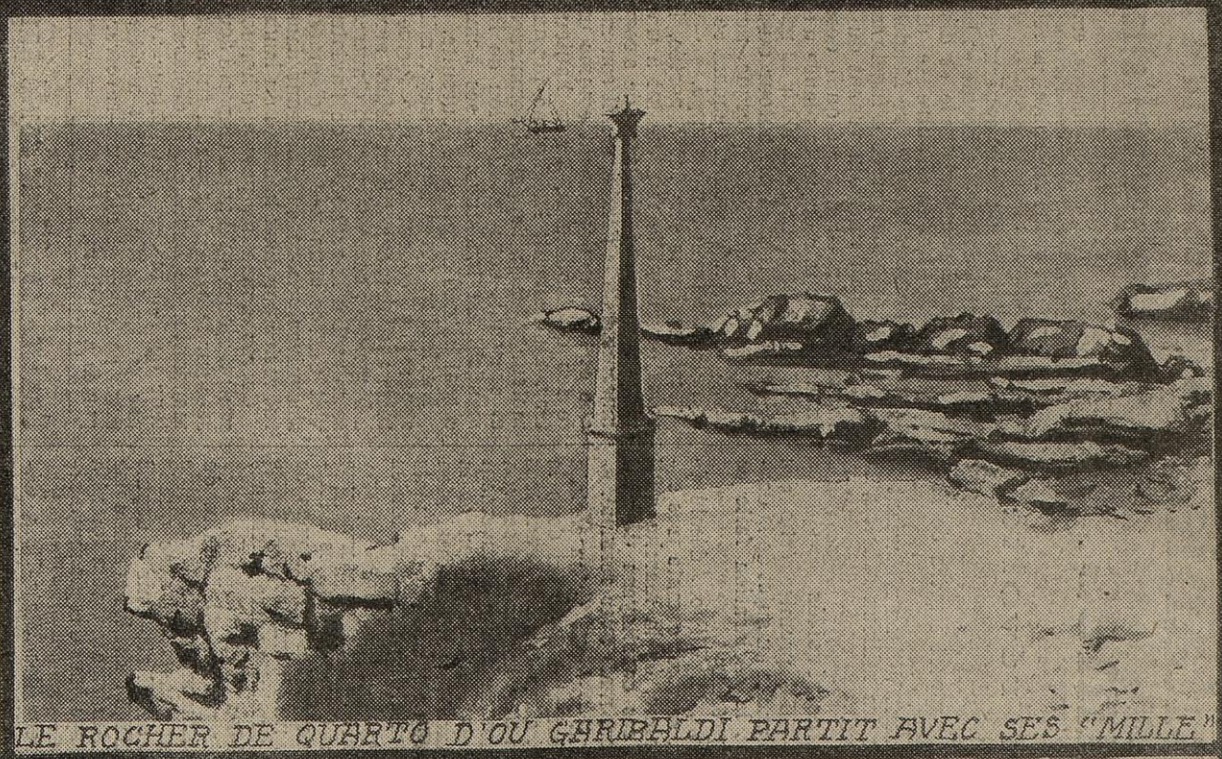
L'inauguration du monument du Quarto

Lundi 10 mai 1915

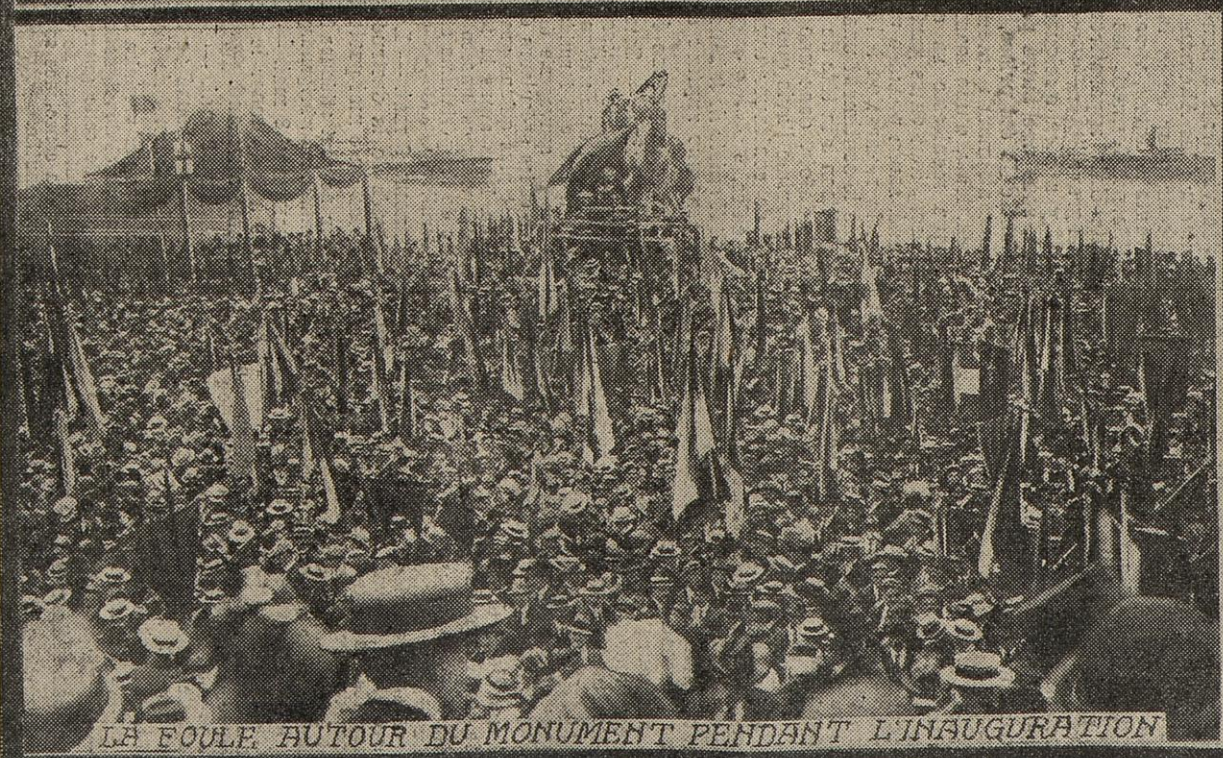
EXCELSIOR



LA RADE DU QUARTO PENDANT L'INAUGURATION



LE ROCHER DE QUARTO D'OU GARIBALDI PARTIT AVEC SES "MILLE"



LA FOULE AUTOUR DU MONUMENT PENDANT L'INAUGURATION



(1) G^e RICCIOTTI GARIBALDI
(2) COLONEL PEPPINO GARIBALDI ARRIVENT A LA CEREMONIE

Une simple pyramide marquait le lieu où s'embarqua, en 1860, l'armée des Mille. Un imposant monument de marbre, à quelques pas de là, commémore depuis peu de jours l'expédition magnifique, la glorieuse aventure!... Les jeunes garibaldiens, aussi résolus que leurs grands aînés, ont voulu être de la fête d'inauguration. Ils ont battu « aux champs » lorsque passa, dans la foule innombrable, le grave sourire et la barbe d'argent de l'ancêtre Garibaldi, lorsque palpitérent, dans le vent de la mer, les accents des discours et les plis des drapeaux.

Les assassins du "Lusitania" ont fait 1,502 victimes

La conscience américaine en révolte

Le monde entier est secoué par l'atrocité du crime du *Lusitania*. Si la presse allemande montre une joie cynique, tous les pays neutres — et en particulier les Etats-Unis — sont révoltés par l'odieux attentat qui a fait 1.502 victimes. Seuls, 703 passagers et matelots ont été sauvés par les chaloupes de sauvetage, mais 45 d'entre eux sont morts après avoir été recueillis.

Parmi les rescapés, on cite une famille française de cinq personnes qui était en 2^e classe; on relève le nom de M. George A. Kessler, très connu dans la société parisienne et demeurant avenue Raphaël, 24, ainsi que celui de M. Abramowitch, fourreur, rue Sainte-Anne, 34, à Paris.

Le nom de M. A. Vanderbilt ne figure pas sur la liste des survivants.

En ce qui concerne la nationalité des passagers, le *New-York Herald* donne les chiffres suivants :

Anglais : 1^{re} classe, 179; 2^e cl., 521; 3^e cl., 234. Au total, 934. Américains : 1^{re} cl., 106; 2^e cl., 65; 3^e cl., 17. Au total, 188. Russes : 2^e cl., 3; 3^e cl., 59. Au total, 62. Irlandais : 3^e cl., 39. Ecossais : 3^e cl., 13. Français : 2^e cl., 5. Hollandais : 2^e cl., 3. Grecs : 1^{re} cl., 3; 3^e cl., 3. Au total, 6. Suisse : 1^{re} cl., 1. Suédois : 1^{re} cl., 1. Finlandais : 3^e cl., 1. Scandinaves : 3^e cl., 4. Persans : 3^e cl., 21. Italiens : 2^e cl., 1. Mexicains : 1^{re} cl., 1; 2^e cl., 2; 3^e cl., 1. Au total, 4. Belges : 2^e cl., 1.

Ce qui constitue un total de 291 passagers de 1^{re} classe, 601 de 2^e et 362 de 3^e.

A Queenstown, les hangars de la Cunard Line étant insuffisants pour contenir tous les cadavres, l'hôtel de ville a dû être également transformé en morgue. Des fosses sont hâtivement préparées au cimetière.

Des chalutiers ne cessent d'arriver, ramenant de nouveaux cadavres.

A signaler que les torpilles, en éclatant à l'intérieur du paquebot, ont dégagé des gaz suffocants qui ont stupéfié de nombreux voyageurs.

La majorité des victimes appartient à l'équipage et à la première classe des passagers. La plupart des cadavres retrouvés sont des cadavres de femmes. Quelques-uns sont déchaussés, d'autres ont une bottine, ce qui prouve que les victimes s'efforcèrent de s'alléger précipitamment.

L'Amirauté estime qu'il ne faut pas espérer trouver d'autres survivants.

La joie en Allemagne

La destruction du *Lusitania* provoque dans la presse allemande un concert de manifestations de joie. Cependant quelques journaux s'abstiennent, disant :

Nous apprenons avec une vive émotion la perte du *Lusitania*, où tant de gens ont péri. Nous pleurons sincèrement leur triste sort, mais nous savons qu'aucun reproche ne peut nous être adressé.

Nous pouvons être certains que les cris d'indignation de l'Angleterre vont s'élever contre l'Allemagne; mais nous espérons qu'après froide réflexion on condamnera l'amirauté britannique.

Ceux qui pleurent aujourd'hui pourront tourner leurs plaintes contre M. Winston Churchill qui, par ses ordres dépourvus de conscience, a cause desquels il sera maudit par l'espèce humaine, a été la cause de cette terrible tactique.

Les journaux allemands prétendent que le *Lusitania* était un vaisseau de guerre, qu'il figurait sur la liste des croiseurs auxiliaires anglais et qu'il portait douze canons de quinze centimètres, étant ainsi plus fortement armé qu'un croiseur auxiliaire.

Les Allemands, concluent-ils, devaient être prêts à recevoir son attaque.

Une dépêche Wolff donne les explications suivantes sur le torpillage du *Lusitania* :

Il va sans dire que le *Lusitania*, ces derniers temps, comme la plupart des navires de commerce anglais, avait été pourvu de canons. En outre, comme on l'apprend de façon irréfutable, il avait dans sa cargaison d'importantes quantités de munitions et de matériel de guerre. Ses propriétaires savaient donc à quel danger ils exposaient leurs passagers. Eux seuls portent l'entière responsabilité de ce qui devait arriver. Du côté allemand, rien n'a été négligé pour avertir à plusieurs reprises et sérieusement du danger à courir. Le 1^{er} mai encore, l'ambassade impériale à Washington, dans une communication rendue publique, attira l'attention sur ce péril. Alors la presse anglaise s'est moquée de cet avertissement, confiante dans la protection assurée au trafic transatlantique par la flotte de guerre britannique.

Un démenti officiel, que nous avons reproduit hier, a été infligé à l'allégation allemande que le *Lusitania* était armé.

Une enquête officielle des Etats-Unis

Un télégramme de Washington à l'*Associated Press* dit que les Etats-Unis ont chargé M. Gérard, ambassadeur des Etats-Unis à Berlin, de demander à l'Allemagne un rapport officiel au sujet de

l'affaire du *Lusitania*. Ce rapport servira de base à des démarches éventuelles.

Malgré l'appel du président Wilson réclamant le sang-froid, on juge, dans les milieux officiels, la situation comme très grave.

Les Américains révoltés

WASHINGTON, 9 mai. — Le premier écho des sentiments de la Maison Blanche au sujet de la destruction du *Lusitania* est la déclaration faite ce soir par le secrétaire du président.

D'après cette déclaration, M. Wilson, désolé de la gravité de la situation, se rend compte très sérieusement, mais avec calme, de la marche qu'il doit suivre. Il sait que ses concitoyens désirent qu'il agisse après réflexion, mais avec fermeté.

NEW-YORK, 9 mai. — La nouvelle qu'un certain nombre de passagers américains ont péri dans la catastrophe du *Lusitania*, alors que les premières dépêches annonçaient que tous avaient été sauvés, a provoqué une recrudescence du mouvement d'opinion contre l'Allemagne. L'indignation et la douleur se manifestent dans le peuple aussi bien que dans les hautes classes de la société. Les mots de « meurtres » et d'« assassins » sont dans toutes les bouches.

Tels qui jusqu'à présent avaient conservé une attitude de neutralité sont devenus hostiles à l'Allemagne. La colère gronde parmi les citoyens de l'Union, au point que, la nuit dernière, plusieurs incidents violents se sont produits entre Allemands et Américains.

De hautes personnalités présentent l'affaire du *Lusitania* comme la conséquence de l'attitude que l'Allemagne a adoptée, en constatant avec quelle timidité le gouvernement des Etats-Unis a, depuis l'incident du *Falaba*, envisagé les actes commis par les Allemands contre les Américains, et a toléré à New-York même tout un système d'espionnage allemand.

C'a été une lourde erreur des Etats-Unis, déclarent ces mêmes personnalités, que de s'imaginer qu'on viendrait à bout des Allemands avec de la douceur; les Allemands, au contraire, ont pris la douceur pour de la faiblesse et se sont enhardis davantage. Aussi, venant après cette attitude d'insuffisante fermeté, les mesures que prendront les Etats-Unis apparaîtront sous un jour beaucoup plus grave.

Il y a bien quelques Américains pour estimer que, sous une autre présidence, des mesures auraient déjà été prises, telles que la saisie des bateaux allemands internés dans le port de New-York. Mais, d'une manière générale, l'opinion publique manifeste sa confiance que le président Wilson, tout en se gardant d'un mouvement irraisonné, saura prendre une attitude ferme, comportant la réparation à l'honneur américain que réclame le sentiment unanime du peuple qui a porté M. Wilson à la tête de la nation.

Toutefois, dans une grande partie de l'opinion, on exprime l'avis que « ce serait une farce colossale de continuer avec l'Allemagne des relations amicales. »

Et il existe de très nombreux Américains qui envisagent une rupture diplomatique.

Toute la presse étrangère est indignée

ROME, 9 mai. — Sous le titre : « Nouvelle folie allemande », le *Messaggero* écrit, au sujet de la destruction du *Lusitania* :

Une nouvelle et formidable marée de haine va frapper l'édifice de sauvagerie érigé par la folie militariste du kaiser et les exécuteurs de ses ordres. Cet acte de piraterie est plus qu'une grande bataille perdue par l'Allemagne. Nous avons la ferme confiance que les innombrables victimes innocentes, sacrifiées à la folie sanguinaire de l'impérialisme allemand seront vengées jusqu'à la dernière.

BERGEN, 9 mai. — Les journaux norvégiens sont indignés de la destruction du *Lusitania*. Le *Morgenblad* du 8 mai proteste en ces termes :

Rien ne peut atténuer l'horreur de cet attentat : c'est le summum du brigandage germanique.

STOCKHOLM, 8 mai. — La presse suédoise est unanime à condamner le nouvel acte hideux du banditisme allemand.

GENÈVE, 9 mai. — La nouvelle du torpillage du *Lusitania* a causé en Suisse la plus vive indignation. Le *Journal de Genève* écrit :

La nouvelle produira dans le monde entier beaucoup de douleur et d'indignation. De tous les attentats commis au cours de cette guerre contre les civils, les neutres, les innocents, aucun ne visait à la fois tant de vies humaines. La conscience se révolte contre un acte si horriblement inutile.

MADRID, 9 mai. — Le *Liberal*, parlant de la destruction du *Lusitania*, se demande si nous sommes oui ou non au vingtième siècle.

Un récit de la capture de Garros par un journal allemand

Le journal le *Tyd*, de Copenhague, emprunte au journal allemand *Kriegszeitung der Vierten armée* (Journal de guerre de la quatrième armée), le récit suivant de la capture de Garros :

Vers 7 heures du soir apparurent deux avions français entre Sainte-Catherine et Lendeledé. L'un fut bombardé par l'artillerie et disparut dans la direction de Menin. L'autre se dirigea vers le nord-est, suivant la route de Lendeledé. A ce moment, par la voie ferrée d'Ingelmunster à Courtrai, s'avancait un train venant du Nord. A peine l'aviateur l'eut-il aperçu qu'il descendit, tel un faucon, dans une descente planée d'environ 60 degrés, d'une hauteur de 2.000 à 40 mètres. Il décrivit un cercle très étroit autour du train, les ailes de l'appareil dressées presque perpendiculairement, et jeta une bombe. Pendant ce temps, le mécanicien du train avait stoppé.

Lorsque l'aviateur fut à portée, les gardes des voies ouvrirent le feu sur lui à une distance d'à peine 100 mètres. Il essaya de s'esquiver après le lancement de la bombe, remit son moteur en marche et monta droitement comme une flèche sous le feu du landsturm, à une hauteur de 700 mètres. Subitement, l'aéroplane tangua, le bruit du moteur ralentit, l'appareil commença un vol plané et descendit dans la direction de Hulst. Le commandant du landsturm et ses hommes commencèrent immédiatement la poursuite.

L'aviateur, après atterrissage, mit le feu à son appareil et courut vers une ferme de Hulst. Le feldwebel lieutenant Schelinstadt arriva le premier à bicyclette; successivement, d'autres arrivèrent et se mirent à la recherche de l'aviateur. On découvrit Garros sous une haie d'épines. Il essaya de s'esquiver encore en plongeant dans l'eau d'où il fut retiré par deux hommes du landsturm.

Garros donna sa parole d'honneur qu'il était seul; il ajouta qu'il avait emporté deux bombes, posées sur le banc d'arrière. Il fut conduit à la commandantur de Landsled. Il déclara qu'à une hauteur de 700 mètres son moteur avait été atteint par un projectile et s'était arrêté. L'appareil, à demi consumé et son fusil-revolver furent transportés à Isighem.

Contre-torpilleur coulé par une mine

Nous avons annoncé, hier, dans notre seconde édition, qu'un contre-torpilleur anglais avait heurté une mine et sauté. Voici le communiqué de l'Amirauté britannique :

« Le contre-torpilleur *Maori*, placé sous le commandement de sir J. Barrow, qui opérait hier une reconnaissance au large de la côte belge, a heurté une mine alors qu'il se trouvait à 2 milles environ au nord-ouest du bateau-phare de Wellingen. »

« Alors que le navire coulait, le *Crusader*, commandé par sir E. Gibbs et qui escortait le *Maori*, lança ses canots à la mer pour secourir l'équipage. »

« A ce moment, les batteries ennemies de la côte ouvrirent le feu et le *Crusader*, après être resté sur les lieux pendant une heure et demie, dut se retirer, abandonnant ses canots. »

« On rapporte d'une source allemande que l'équipage du *Maori* et les marins des canots du *Crusader*, comprenant 7 officiers et 88 hommes, ont été faits prisonniers et amenés à Zeebrugge. »

Encore un mensonge allemand

L'Amirauté britannique communique la note suivante :

« Contrairement à l'assertion allemande qu'un dirigeable allemand aurait coulé un sous-marin britannique, ce sous-marin a regagné le port indemne et il a annoncé qu'il avait canonné, endommagé et chassé le dirigeable. »

Saisie de navires

LONDRES, 9 mai. — Le vapeur suédois *Carolina*, allant de Charlestown (Etats-Unis) à Stockholm, a été amené à Grimsby par les autorités navales. Il porterait une cargaison de coton.

D'autre part, le navire suédois *Marie* a été conduit hier soir dans la Clyde en raison des soupçons que l'on a sur la destination de sa cargaison.

COMBATTANTS et NON COMBATTANTS,
vous tous dont l'organisme est surmené et déprimé par les événements actuels, faites une cure du vrai vin fortifiant et reconstituant à base de jus de viande, le

WINCARNIS

dont 25 années de succès et de cure merveilleuses ont affirmé la valeur et la rapide action bienfaisante. — Il est d'une efficacité certaine dans la CONVALESCENCE.

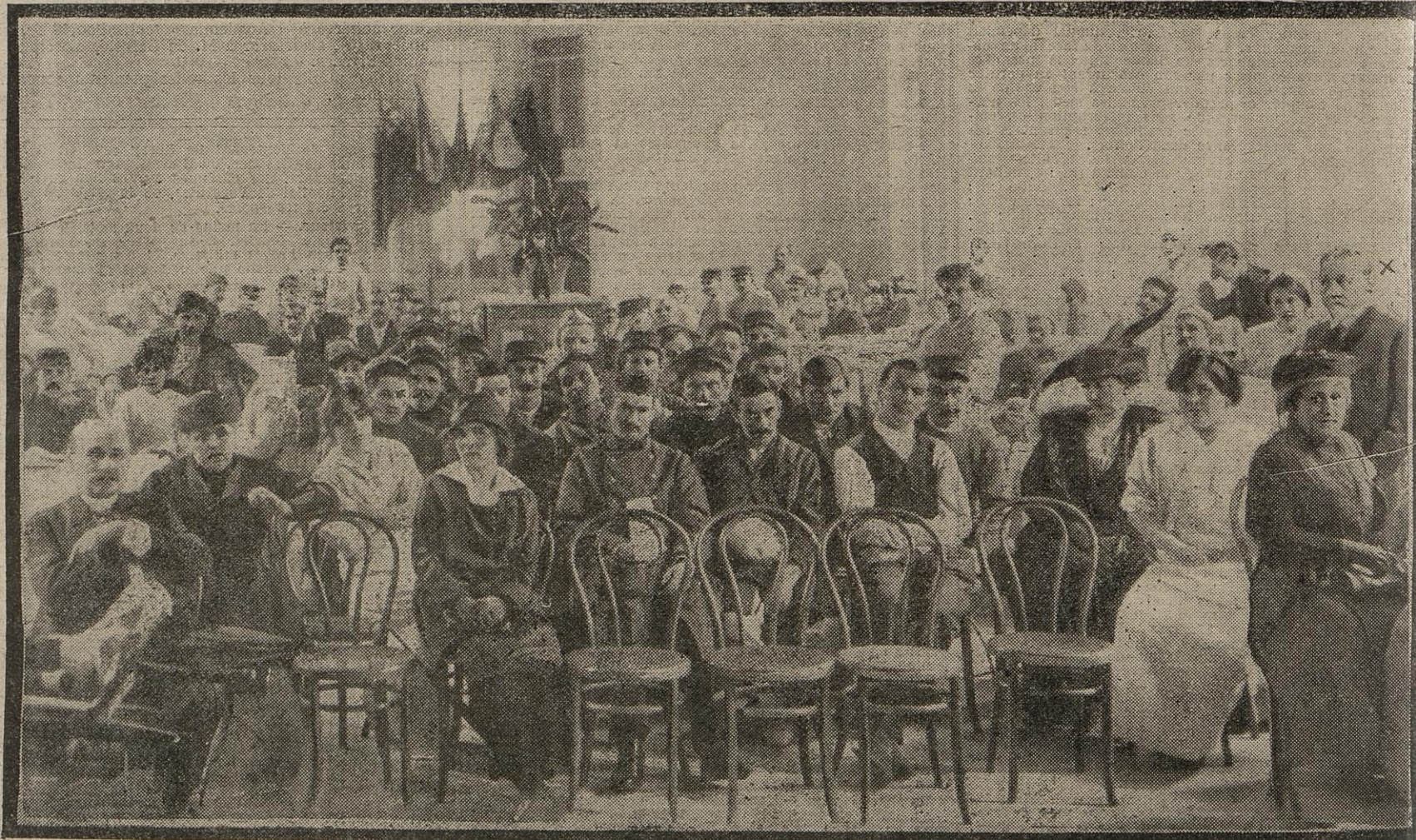
Essayez une seule bouteille, résultat immédiat. Toutes Pharmacies Bouteille 5f; 1/2bouteille 3f. Dépôt Général: SCOTTE, 38, Rue du Mont-Thabor, Paris.

Comment l'alpin E. F. Lamadon fut décoré



Ce brave s'était fait admirer au combat de S... et ses chefs l'avaient proposé pour la médaille militaire. Les formalités nécessaires étaient en cours lorsque le général Joffre (1) rencontre le vaillant Lamadon (2) et, sans plus attendre, épingle sur sa vareuse le ruban jaune et vert. Les généraux Dubail (3) et de Maud'huy (4) assistaient à cette scène impromptu.

Un parterre de blessés



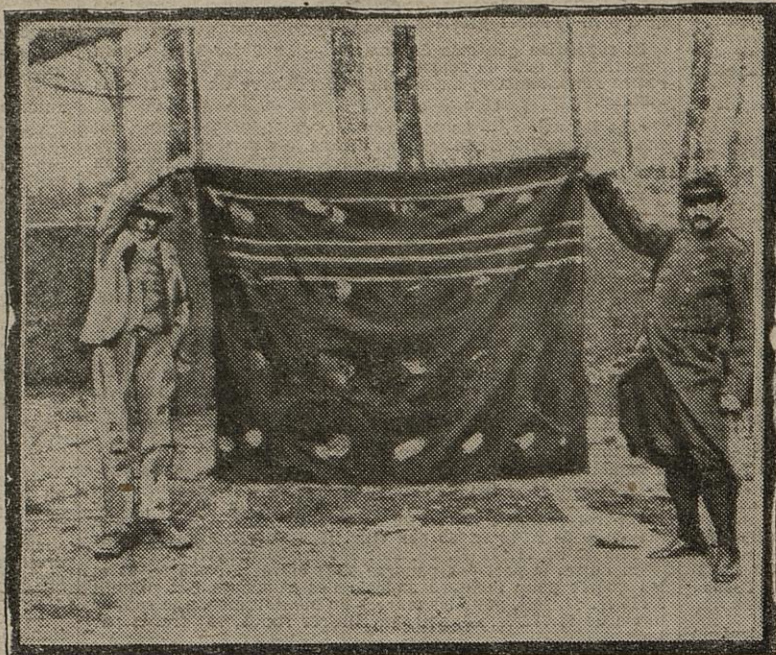
Sous la présidence de M. Aucoc (X), vice-président du Conseil général, une fête a été organisée par M. Viennot pour les blessés de la nouvelle Pitié. Cette fête prit place dans la salle Terrier, où certains grands blessés purent, de leur lit, entendre, parmi d'autres chansons de gloire, le *Rhin allemand*, de Musset et l'entraînant *Tipperary*.

Nos Echos Illustrés



LE BAC IMPROVISE

« Affaire d'habitude », dit Tommy. Il n'a pas fait encore breveter son invention, mais quand il aura rejoint la mère patrie il n'y manquera pas.



COUVERTURE BRODÉE PAR UN OBUS

C'est du travail bien fait. La couverture était pliée. L'obus la traversa et l'ajoura avec art. Le soldat à qui elle appartient ne la donnerait certainement pas pour un empire... excepté l'empire allemand.



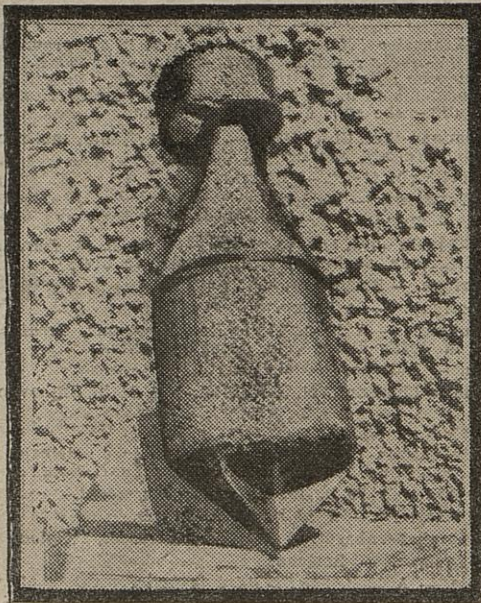
APPUIE-MITRAILLEUSE

Pour viser les avions ennemis, les Belges font... appui de tout bois. Témoin ces chevalets primitifs, mais pratiques.



CONTRE LES GAZ ASPHYXIANTS

On n'a pas été long à inventer le masque protecteur. En quelques jours, l'Angleterre et la France ont fourni un nombre formidable d'appareils tutélaires.



LEUR BOMBE INCENDIAIRE

Aussi laide qu'elle voudrait être malfaisante, mais, si l'on peut dire, aussi « paresseuse » que laide. Voici la preuve qu'elle n'éclate pas toujours.



LA TOMBE DANS LA TRANCHEE

Il s'y battit. Il y tomba. Il y repose. Les bras de sa croix au-dessus des vivants désignent aux braves le ciel de France, et aussi les lignes ennemies.



— J'ai remis mon dernier bouton de cuivre sur l'autel de la patrie. Maintenant je suis obligé de me mettre une ceinture.

(Loukomorié.)



— Et vous, l'homme aux gaz asphyxiants, qu'est-ce que vous faisiez dans l'civil ?...
— J'étais parfumeur.

(Luc Mégret.)



DECEPTION !

— Ypres ! Dixmude ! Dunkerque ! tout ça, ça n'est pas Douvres, ça n'est pas Londres ! Ce n'est pas pour cela que je l'avais commandé, ce gros canon.

(Ruy Blas.)